

## Hulot. Faites ce que je dis, pas ce que je fais...

La déclaration de patrimoine du ministre Nicolas Hulot, et de ses neuf véhicules à moteur, fait du bruit. Ses leçons, tout comme celles d'Anne Hidalgo, apparaissent dès lors inaudibles aux citoyens « ordinaires » qui, eux, ont à gérer la galère des transports.

« La réalité, c'est que je roule en électrique 95 % de mon temps », a répliqué Nicolas Hulot, dans une interview au JDD.



**Vu par  
Christine Clerc**

Que dira Nicolas Hulot, le ministre aux neuf véhicules à moteur (sans compter sa voiture officielle avec chauffeur) lorsqu'il se trouvera face à des ouvrières,



infirmières, vendeuses, etc, qui habitent à plus de 50 km de leur lieu de travail, mais aussi d'un hôpital, et ne disposent pas d'autre moyen de transport que leur vieille voiture diesel ? Qu'elles doivent envoyer leur bagnole à la décharge car c'est bon pour leur santé - et pour celle de la planète -, d'aller à vélo par

tous les temps ? Que leurs enfants n'ont qu'à prendre le bus et leur vieille mère se rendre en taxi électrique au centre médical ? Qu'elles n'ont qu'à faire livrer le dimanche leur marché de la semaine, commandé par internet ? Inaudible ! Comme sont inaudibles les leçons de la maire socialiste de Paris, Anne Hidalgo,

dont la décision de fermeture des quais provoque des embouteillages monstres dans la capitale, tandis que des millions de Parisiens et banlieusards sont condamnés à attendre leur bus 45 minutes et à s'entasser dans des trains vétustes accumulant les retards, et des métros bondés et insalubres.

### Ces gens-là sont trop pressés

On veut croire que le ministre de « la Transition écologique et solidaire » respecte scrupuleusement les limitations de vitesse et parkings interdits. Mais Mme Hidalgo, qui dispose d'une voiture avec gyrophare, se permet, elle, de s'arrêter sur une ligne d'autobus ou d'ordonner à son chauffeur d'emprunter un sens interdit : elle ne peut pas faire attendre l'émir du Qatar ou un grand patron de multinationale.

Ces gens-là, voyez-vous, sont trop pressés pour partager la galère ordinaire des citoyens ou des habitants de « la France périphérique ». On les appelait « gauche caviar ». On les appellera « Tartuffes écologiques ».